F-Rc.3 1235
20. -22823a
Case FRC 21945

P. MANUEL

A SES CONCITOYENS.

J'ARRIVE dans ma patrie, & la calomnie m'y avait précédé!... c'eſt le ſort des hommes qui, par l'énergie de leur caractere & de leurs principes, ont marqué dans la *Révolution.*

Je ne la repouſſerais que par le mépris, ſi elle n'avait égaré le peuple ; ce peuple que ceux-là ſeuls ſervent bien, qui l'éclairent toujours & ne le flattent jamais.

Citoyens, j'ai beaucoup d'ennemis, parce que pour vous faire rendre vos droits, j'ai combattu le deſpotiſme ; & que, pour vous faire aimer vos devoirs, je combats l'anarchie.

Il n'y a que cette double victoire qui puiſſe nous aſſurer la *Liberté.*

Comme *Procureur de la Commune*, à Paris, j'ai propagé la haine des Rois.

Comme *Député à la Convention*, j'ai commandé l'amour des Loix.

Ma conſcience fut toujours mon guide. Avec elle, je braverai l'opinion.

Je n'ai point prononcé la mort de *Louis-le-dernier.* La tête d'un Légiſlateur ne doit pas être chaude comme celle d'un *Jacobin.* Il ne faut

THE NEWBERRY LIBRARY

1236

qu'une erreur en morale ou en politique, pour perdre un Empire : & le *Décret* contre le Tyran ne me paraît encore bon que parce qu'il a été rendu.

J'ai donné ma démiſſion. Quelques-uns de mes motifs ſont connus ; & je dois à la République de taire les autres. Mes Collégues, ceux du moins qui connaiſſent l'indépendance de mes ſentimens, ont vu dans ma retraite qui leur a coûté autant qu'à moi, du courage & du déſintéreſſement. *Kersaint*, qui ſent comme moi la dignité de l'homme, a quitté de même ; & il n'en a pas moins été porté au miniſtere de la Marine..... La Nation n'oubliera jamais ceux qui ſous le tonnerre des Rois montaient à la bréche du trône.

Des méchans qui ne connaiſſent dans les fonctions publiques que l'argent qu'elles rapportent, ont imaginé que trafiquant de mon honneur, j'avais des terres pour prix de mon ſilence.

Citoyens, je leur donne toutes celles que j'ai.

Ma fortune, c'eſt l'eſtime du peuple ; mon lieu de plaiſance, c'eſt ma bibliotéque.

Une médiocrité d'or eſt le fruit de ma plume & la preuve d'une bonne conduite. La maxime de toute ma vie a été qu'il vaut mieux ſe coucher ſans ſouper, que de ſe lever avec des dettes.

1237

Je venais, après quatre ans d'orages, pour quelques semaines reposer mon cœur dans ma famille, & rafraîchir ma pensée dans la solitude.

Citoyens, que celui de vous qui doute que je sois un homme de bien, m'interroge : & je lui donnerai des remords, à moins qu'il ait le malheur de ne croire ni à la vertu ni à la probité.

P. MANUEL.

Montargis, ce 9 Mars,
l'an deux de la République Française.

1238 370